

LE TEMPS



Carrières

Les voyages d'affaires revus à la baisse. Nos offres d'emploi

Air du Temps

Réine fait ses tiroirs. La reine de la nuit met sa garde-robe aux enchères Page 28

Economie & Finance

Facebook ouvre ses comptes avant une entrée en bourse Page 15

Vendredi 3 février 2012 | N° 4219

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.40, France €2.60

Ile Seguin: de Renault à un pôle culturel



A trois, Jean Nouvel, l'architecte, et Nelly Wenger, ex-directrice d'Expo.02, rejoints par Yves Bouvier, patron de l'entreprise Natural Le Coultre, ils vont transformer un terrain vague inscrit dans l'Histoire - les usines Renault de Billancourt sur l'île Seguin - en un pôle original des arts plastiques et visuels. ► Page 26

L'essentiel

Temps fort

Le défi éolien

A l'heure où la Suisse envisage de sortir du nucléaire, le recours à l'éolien soulève la controverse. Le long de la chaîne du Jura, qui devrait accueillir 80% des projets, les opposants crient au désastre. Etat des lieux avant un vote clé à Sainte-Croix. Page 3

Eclairages

Shoah, l'histoire en ligne

A l'occasion de la commémoration de la libération d'Auschwitz, plusieurs documents des

Archives fédérales sont mis à la disposition du public sur Internet. Retour sur des témoignages édifiants. Page 11

Débats

TPG, le grand gâchis

Le nouveau réseau des Transports publics genevois est un inexplicable gâchis, estime Vincent Kaufmann, professeur d'analyse des mobilités à l'EPFL, qui plaide pour un retour à l'ancien système. Page 12

Sciences

Thérapie génique efficace

La thérapie génique commence à porter ses fruits et annonce une nouvelle ère dans le traitement des maladies. Dernier exemple avec la guérison d'une forme majeure d'hémophilie, maladie génétique jusqu'à présent incurable. Page 14

Culture

Danse, détecter les talents

«Nous ne primons pas les meilleurs danseurs, mais ceux qui, encore verts, présentent le meilleur potentiel.» Jean-Christophe Maillot, président du jury, explique pourquoi le Prix de Lausanne constitue un extraordinaire tremplin. Pages 2, 27

Heurts entre supporters égyptiens: sanctions et démissions pleuvent

> **Egypte** Le pouvoir dominé par l'armée mis en cause après la mort de 74 personnes

Au moins 74 personnes ont trouvé la mort dans les affrontements entre supporters égyptiens mercredi soir à Port-Saïd, au terme de la rencontre de football opposant l'équipe locale au club Al-Ahly du Caire, 36 fois champion national et six fois vainqueur de la Ligue des champions d'Afrique. Pour le président du parlement égyptien, Saad al-Katami, issu du mouvement des Frères musulmans, première force politique, ce drame montre que «la révolution égyptienne est face à un grand danger».

De nombreux témoins dénoncent l'attitude passive et la négligence des forces de police face aux victimes, principalement des supporters d'Al-Ahly qui ont activement participé à la révolution de 2011 et ont continué par la suite, place Tahrir, à prendre part aux manifestations hostiles à l'armée.

Jeudi, les premières sanctions sont tombées: le gouverneur de la ville a été démis, les responsables des services de sécurité de Port-Saïd ont été écartés et la direction de la Fédération égyptienne de football a été limogée.

De leur côté, plusieurs députés de l'opposition demandent le limogage du cabinet du premier ministre El-Ganzouri et imputent la responsabilité du drame au Haut Conseil militaire à la tête de l'Egypte. Des heurts ont éclaté jeudi entre la police et des manifestants en colère qui protestaient au Caire. ► Page 4



Les fans de football - ici ceux du Zamalek SC - se sont rassemblés au Caire pour dénoncer l'inertie des forces de sécurité la veille au stade de Port-Saïd.

Editorial

Les quatre défis de l'horlogerie

Par Bastien Buss

Les arbres montent-ils jusqu'au ciel pour l'horlogerie suisse? La branche a-t-elle inventé un modèle acyclique? Evidemment non, mais sa santé insolente dans une période de fort ralentissement économique et de franc fort intrigue. Elle semble bien loin la crise du quartz, avec une horlogerie agonisante. L'an dernier, le secteur a battu tous ses records. Jamais il ne s'est exporté autant de montres, pour une valeur de 19,2 milliards de francs.

La recette? Une précision tout horlogère: tirer profit de la mondialisation et de l'augmentation des richesses, conquérir de nouveaux marchés encore improbables il y a peu - surtout pour des produits pas indispensables -, intégrer de nouveaux métiers et compétences et explorer des champs différents, comme des matériaux inédits. La branche profite aussi du

statut de symbole de richesse et de réussite qui est conféré aux garde-temps partout dans le monde. Bref, l'horlogerie a su progresser, s'adapter, s'ouvrir, se rendre désirable et désirée. Mais il est aussi vrai que l'horlogerie helvétique jouit d'une position unique, sans concurrence dans le haut de gamme, inimaginable dans tout autre secteur. Une telle réussite ne doit en aucun cas occulter les défis à venir. Dont quatre principaux.

D'abord, la formation qu'il convient d'étendre, encourager, promouvoir pour maintenir ici le savoir-faire. Des milliers d'emplois sont en passe d'être créés. Dispose-t-on des forces vives en suffisance? Pas sûr.

Ensuite, renforcer au plus vite le «Swiss made», véritable ambassadeur de l'excellence et de la qualité suisse, dont trop d'horlogers ne respectent pas les contours. Il faudra le faire de manière légale - opération difficile car considérée comme protec-

tionniste par d'autres nations -, ou du moins par des pratiques beaucoup plus éthiques. Passer de la parole aux actes devient urgent et crucial.

Puis, et il semble qu'une prise de conscience commence à émerger, investir dans l'appareil de production et donc diminuer la dépendance aux composants de Swatch Group. Contrainte ou volontaire, cette démarche industrielle est d'ailleurs inéluctable dans ce pôle d'excellence qui se concentre sur le seul Arc jurassien. Soit 200 km à peine. Là aussi un record mondial.

Enfin, réduire les disparités. C'est que le secteur évolue à des vitesses très différentes. Les grands groupes rallent tout au passage, se muant en véritables oligopoles mondiaux. A l'inverse, pour certaines petites marques exsangues, le chant du cygne se rapproche. Il en va tout simplement de la diversité de l'horlogerie. L'une de ses forces jusqu'à présent. ► Page 17

Les plans de Simonetta Sommaruga



Les demandes d'asile ont progressé de 45% en 2011, atteignant 22551 dossiers déposés. Dans ce contexte tendu,

la ministre de Justice et police Simonetta Sommaruga fait deux annonces: elle va mettre en consultation d'ici à la fin de l'année une réforme destinée à raccourcir le traitement moyen d'une demande d'asile à 120-180 jours et elle va corriger la réorganisation de l'Office fédéral des migrations (ODM) menée sous l'ère d'Eveline Widmer-Schlumpf. La réforme n'a pas atteint ses buts. La productivité semble même avoir reculé dans le suivi de certains dossiers. Pour mener son travail à bien, notamment pour constituer une nouvelle unité consacrée aux retours, l'ODM a besoin de 50 à 60 personnes supplémentaires. ► Page 9

Rêve culturel du XXIe siècle sur l'île Seguin

> Arts Yves Bouvier, Nelly Wenger et Jean Nouvel inventent une manière inédite de faire vivre la culture sur les friches des usines Renault

> Le R4, un zeste de savoir-faire suisse pour le Grand Paris

Laurent Wolf PARIS

Pour l'instant, il n'y a rien. Si ce n'est l'île Seguin, sur la Seine. Rien si ce n'est un immense terrain vague. Et des projets, qui ont suivi d'autres projets, qui ont engendré des débats, des polémiques, des décisions, des enthousiasmes, des oppositions et, peut-être, bientôt, un quartier, presque une ville avec, à la pointe aval de l'île des équipements dédiés à la musique, et à la pointe amont des équipements dédiés aux arts visuels. Entre les deux, des bureaux, des jardins, des cinémas, des commerces... Cette île a une histoire qui se confond avec l'histoire économique de la France. C'était le siège des usines Renault jusqu'en 1992, la forteresse industrielle, et la forteresse ouvrière dont on disait, avant ou après les crises sociales, qu'il ne fallait pas «désespérer Billancourt».

«Cette communauté campera. Ensuite elle commencera à vivre dans le chantier, puis dans ses murs»

Sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, il y a maintenant quelques Suisses, qui se sont lancés dans une aventure: construire à partir de ce rien et de cette histoire un équipement culturel, un «pôle des arts plastiques et visuels». Yves Bouvier, le patron de Natural Le Coultre, l'une des grandes entreprises internationales spécialisées dans la logistique des œuvres d'art, qui a créé un port-franc à Singapour, et qui vient ici réaliser une sorte de rêve (lire ci-dessous). Nelly Wenger, qui apporte son expérience d'Expo.02, des montages compliqués avec des acteurs aux intérêts et aux désirs multiples. Et Jean Nouvel, qui n'est pas Suisse mais qui est intervenu en Suisse comme architecte à Expo.02, au KKL de Lucerne, qui prépare l'agrandissement du Musée d'art et d'histoire de Genève. Jean Nouvel coordonne l'ensemble du projet d'aménagement de l'île Seguin; il est chargé de faire surgir un objet architectural inédit de ce terrain en friche.

«Personne ne sait exactement ce que seront les lieux culturels du XXIe siècle, explique Nelly Wenger,

notre idée est donc de tester ce que pourraient être ces lieux sans être des musées au sens traditionnel, d'y réunir différents acteurs du monde de l'art, les galeries, les salles de ventes, les artistes, les réserves, les espaces d'expositions et bien sûr le public.» Ce nouveau lieu qui n'existe pas encore s'appelle déjà le R4, du nom de la voiture populaire construite autrefois à cet endroit dans les usines Renault, un véhicule pratique, économique, ultra-simple, et facilement transformable... Une sorte de modèle pour les constructions futures de ce «pôle» culturel qui doit s'inventer alors que le reste de l'énorme opération d'urbanisme qui finira par l'entourer n'a pas encore commencé.

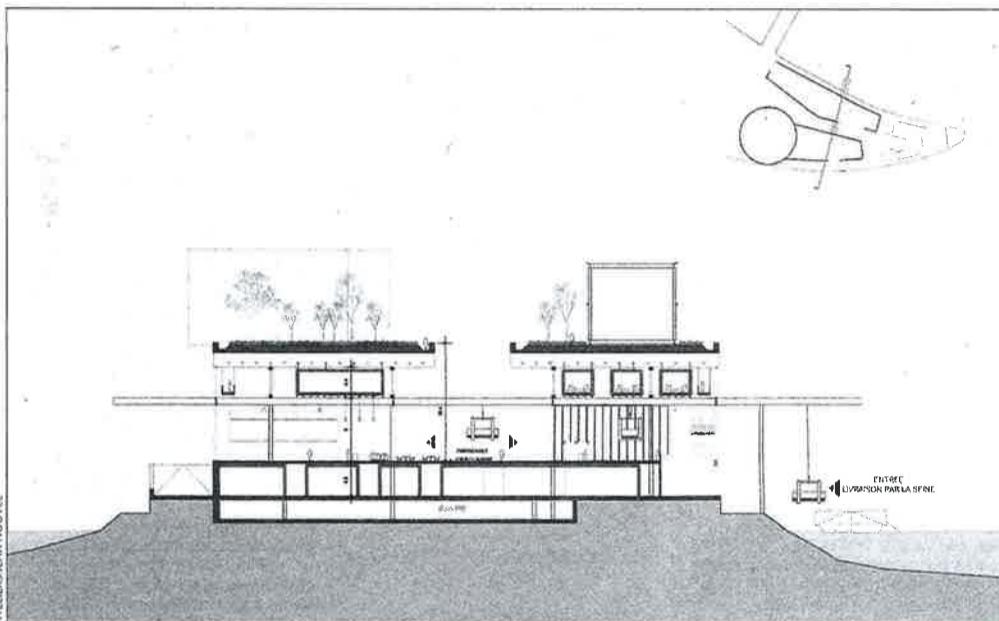
En 2009, Yves Bouvier est invité à participer à un groupe de réflexion sur l'aménagement de l'île Seguin avec d'autres acteurs du monde de l'art. «Cela m'a pincé», dit-il. Plutôt que d'attendre qu'un consensus naisse de la rencontre d'une centaine d'intervenants, il décide d'investir à titre privé et d'acquiescer des terrains pour y construire un équipement d'un genre nouveau. Il crée une société civile immobilière française, le R4 dont Nelly Wenger est la présidente. Et pour 25 000 à 30 000 m² à bâtir, cette société signe à la fin du mois de décembre dernier une promesse de vente qui est un engagement définitif à mener l'opération à son terme sous quelques réserves administratives et politiques, dont la délivrance d'un permis de construire. L'investissement global achat-construction se situe dans une fourchette de 50 à 100 millions d'euros.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, avant que les premières constructions sortent de terre, le R4 est déjà un projet original. C'est une opération d'urbanisme sans précédent dans une économie culturelle indépendante des pouvoirs public puisque le financement est entièrement privé. Il s'agit de créer ex nihilo un quartier culturel comme ceux qui sont nés naturellement de l'histoire urbaine dans les grandes métropoles, en particulier à Paris. Des quartiers où se retrouvent les artistes, les marchands, les collectionneurs, les fabricants de matériaux, les encadreurs, les fon-

deurs, etc. Autrefois à Montpar-

nasse. Plus tard au Quartier Latin. Puis dans le Marais. Maintenant plus à l'est de Paris, vers Belleville, Aubervilliers, Montreuil. Le R4 n'est pas conçu comme une opération immobilière classique dont les murs sont mis en vente ou en location après coup. «Nous inversons le processus», dit Nelly Wenger. Aujourd'hui, nous avons un terrain vague et nous faisons exister le R4 sur un terrain vague. Nous créons des événements de mai à septembre en 2012. Nous organiserons une exposition sur les lieux dès 2013. Nous cherchons des partenaires, nous avançons avec eux. Nous en avons déjà.

Nous annoncerons des noms officiellement au mois de mai. Nous dévoilerons ceux des collectionneurs, des galeristes, des artistes qui sont engagés dans le programme de préfiguration. L'idée est d'avoir un premier cercle qui s'élargit. Cette communauté campera d'abord. Ensuite elle commencera à vivre dans le chantier, puis dans ses murs. C'est un défi pour l'organisation autant que pour l'architecture. Mais c'est en même temps le sens de notre ambition qui est de devenir un prototype et un lieu important sur la scène culturelle française et internationale.»



Coupe du R4, une esquisse issue des Ateliers Jean Nouvel. ARCHIVES



Île Seguin, en vue aérienne. L'emplacement du R4 se trouve sur la pointe en amont (en rouge). ARCHIVES

«Paris est une capitale artistique de l'Europe et reprendra sa place»

> Patron de Natural Le Coultre, Yves Bouvier explique son engagement

Le Temps: Comment vous est venue l'idée de lancer ce projet?

Yves Bouvier: Après avoir participé en 2009 à une réunion sur l'aménagement de l'île Seguin, j'ai vu qu'il était possible de partir d'un endroit en friche au centre de Paris, de



participer à la construction d'une île de la culture tout en étant indépendant du reste du développement de l'île de manière à pouvoir vivre même si tout ne se développe pas simultanément. L'idée est de concentrer dans un endroit tout ce qui a un rapport avec l'art et de réaliser un projet international avec des galeries du monde entier, pas un microcosme parisien.

– Alors pourquoi avoir choisi Paris qui est considérée aujourd'hui comme une métropole secondaire sur la scène artistique internationale?

– Je reste convaincu que Paris est la plus belle ville du monde. Que son attrait ne fera qu'augmenter. Que les besoins de consommation culturelle augmenteront aussi. Avec le développement des transports en commun, l'île Seguin sera bientôt dans une zone bien desservie où il y aura une offre culturelle énorme. Paris et la France ne sont pas à la place qu'elles méritent. Tout est cyclique. Paris est une capitale culturelle de l'Europe et reprendra sa place.

– Votre objectif est-il mégalomane?

ou voulez-vous atteindre l'équilibre économique?

– C'est pas une opération de spéculation comme de construire une tour d'appartements de luxe. C'est un projet à long terme. On conservera le caractère industriel de l'endroit, des coûts faibles, des marges restreintes. Le but n'est pas la rentabilité, simplement l'équilibre et la bonne marche du projet.

– Des acteurs du monde artistique ont-ils déjà donné leur accord pour se joindre à ce projet?

– De par ma situation et mes déplacements, je crois avoir une bonne

intuition de ce qui se passe sur le marché de l'art ou dans les expositions et du fait de ma profession j'apporte l'idée d'avoir de la logistique sous les équipements strictement culturels. Notre société a actuellement en stockage direct ou indirect environ un million d'objets qui sont amenés un jour ou l'autre à se déplacer. Le R4 proposera donc ce genre de services. Je pense que nous avons de bons arguments. A l'heure actuelle, je suis sûr d'avoir l'accord de partenaires pour un tiers des quelque 30 000 m² alors que rien n'est construit.
Propos recueillis par L. W.

TV

en toute saison

le train de la Bernina, qui relie Saint-Moritz, aux Grisons, à Tirano, en Italie est inscrit depuis 2008 au patrimoine mondial de l'Unesco. «Passe-moi les jumelles» rend hommage à ceux qui, dans l'ombre, ont de ce train l'un des plus beaux d'Europe.

0h10, TSR1

Marée noire

«Valparaiso», un thriller dont l'aspect on ne peut pas dérailler soudainement. L'histoire d'une marée noire et de ses conséquences...

0h35, Arte

Le Temps ve 3.02.2012